

LA STATUE DE CHARETTE

Entre Nantes et Ancenis, à deux lieues environ de cette dernière ville, le bourg de Couffé s'endort sous les futaies des collines qui forment la vallée du Donneau. C'est là, dans ce pays où se gardent pieusement le culte du passé, et les souvenirs de la "grande guerre", qu'a été inaugurée jeudi une statue élevée à François-Athanase de Charette, né à la Contrie, le 21 avril 1763, fusillé à Nantes, sur la place Viarmes, le 27 mars 1796.

Après une messe célébrée dans l'église de Couffé, et pendant laquelle l'évêque de Montpellier, Mgr Roverie de Cabrières, a prononcé le panégyrique du chef vendéen, les invités du général baron de Charette se sont rendus dans le parc de la Contrie où la statue a été érigée.

Elle est l'œuvre du sculpteur nantais Gaucher.

Athanase de Charette est représenté debout, au moment où, montrant la place du cœur, il dit aux soldats chargés de l'exécution : "Ajustez bien ! c'est ici qu'il faut frapper un brave !"

La tête nue, un peu rejetée en arrière, et couverte seulement du foulard qu'il avait posé sur la blessure reçue dans le bois de la Chabotarie, est empreinte d'énergie et de noblesse. Le corps, qui repose sur la jambe droite, est d'un mouvement très étudié et très vrai. La main droite, repliée sur la poitrine, montre le cœur : la gauche, mutilée, — Charette avait eu trois doigts coupés d'un coup de sabre — se crispe dans un geste de colère et de défi.

Le monument de CHARETTE
Inauguré à Couffé le 27 août.

A la Contrie, qui est aujourd'hui la propriété d'Urbain de Charette, — on conserve la porte de la place Viarmes contre laquelle François-Anathase fut fusillé, ainsi que le foulard qui bandait sa blessure et le Sacré-Cœur brodé qu'il portait sur la poitrine, comme les autres chefs.

UN AUMONIER FRANÇAIS

L'Ecole de Saint-Cyr a assisté à une cérémonie d'un caractère tout spécial. L'abbé Lanusse, le respectable aumônier, a fêté ses noces d'argent avec l'Ecole militaire.

Cette cérémonie a conservé un caractère strictement intime. M. l'abbé a célébré une messe d'actions de grâces en présence du général, de l'état-major, des professeurs et des élèves.

Dans une touchante pensée, le général Maillard a adressé, par la voix de l'ordre, "un respectueux hommage au vénérable aumônier qui, vaillamment et pieusement, a accompagné à travers le monde les armées françaises en Italie, au Mexique, à Mentana, en France, et qui depuis vingt-cinq ans participe à l'éducation de la brillante jeunesse que, chaque année, la France dirige sur Saint-Cyr."

En quelques lignes le général commandant l'Ecole trace le portrait du digne ecclésiastique dont la popularité est si grande.

"Gaieté et loyauté, délicatesse et élévation de sentiments, esprit militaire, culte du drapeau, patriotisme ardent... une parole chaude au service d'une intelligence d'artiste, toutes les vertus sacerdotales, autant de moyen d'action, que M. Lanusse, avec un tact parfait, a su mettre en œuvre pour le bien de chacun et le grand renom de l'Ecole."

Officier de la Légion d'honneur, la poitrine couverte de croix et de médailles, toutes vaillamment gagnées, l'abbé Lanusse est une des figures les plus intéressantes de ce temps et l'on ne peut que savoir gré au général Maillard d'avoir rendu à cet ecclésiastique d'élite, à ce patriote éprouvé, l'hommage qui lui était dû, à l'occasion de ses noces d'argent avec la première Ecole militaire de France.

C'est une figure énergique et aimable à la fois, tête de savant et de paysan narquois et vaillant. Il a au cœur un amour obstiné, ardent, indéracinable. Il aime la patrie, il aime l'armée. Il a suivi, sur les champs de bataille, nos soldats qu'il a ramassés sous le feu. Les mourants lui ont confié leur dernières pensées, la boucle de cheveux qu'on renvoie à la mère, la montre d'argent qu'on fait tenir à la fiancée, là-bas.

Le pasteur protestant de Versailles, le rabbin de Versailles, les représentants de toutes les religions se sont unis — chose sans exemple — demandant à l'Académie un prix de vertu pour le prêtre catholique, et M. d'Haussonville, après le général commandant l'Ecole, saluera éloquemment, au mois d'octobre, ce vaillant prêtre, ce compagnon des anciens sous les balles, ce conseiller des nouveaux dans la vie, ce vieillard qui peut garder la flamme de son amour sous des cheveux blancs.



M. L'ABBE LANUSSE.
Aumônier de l'Ecole militaire de Saint-Cyr. — France.